

Q. Comment traitent-ils les maladies que vous avez mentionnées? R. Par la suerie encore assez communément. Ils emploient aussi quantité d'infusions de racines, dont beaucoup me sont inconnues.

*Par l'hon. M. McInnes :*

Q. N'ont-ils jamais recours aux charmes et aux incantations? R. Ces pratiques ne sont point en usage parmi les Sauvages chrétiens.

*Par le Président :*

Q. La sanguinaire croit-elle dans le district de Prince-Albert? R. Oui, cette plante y est très commune.

Q. Les Sauvages l'emploient-ils à l'usage auquel nous employons la *radix serpentaria*? R. Je l'ignore.

Q. Ont-ils le gin-seng? R. Je ne sais pas.

*Par l'hon. M. Macdonald (Toronto) :*

Q. Je remarque que l'on signale quelquefois le décès de Sauvages extrêmement âgés. Les Sauvages, pour l'ordinaire, vivent-ils vieux? R. Du tout.

Q. Je présume que vous attribuez la diminution de la durée moyenne de la vie, chez eux, à l'introduction de plusieurs de nos propres vices? Ainsi, la consommation, j'imagine, est une affection qu'ils doivent à leurs rapports avec les blancs? R. Oui, dans une certaine mesure. Ce raccourcissement de la vie a aussi pour cause des circonstances d'une autre nature. Il y a eu un temps où les Sauvages, dont je parle vivaient dans les prairies, où ils trouvaient alors une véritable abondance de viande fraîche; aujourd'hui ils se nourrissent en partie des rations que le gouvernement leur fournit et qui se composent de farine et de lard fumé; aujourd'hui, ils habitent des maisons qui ne brillent point par la propreté; autrefois, l'usage de la viande fraîche, les voyages continuels, la vie sous la tente, tout cela devait favoriser leur longévité.

Q. Je suppose que les altérations constitutionnelles remontant à la syphilis sont le fruit du contact des blancs? R. Sans aucun doute.

*Par l'hon. M. Innes :*

Q. Soignez-vous beaucoup de Sauvages? R. Non.

Q. Mais n'avez-vous pas constaté vous-même qu'une grande partie des cas de consommation et de scrofule étaient en réalité des affections syphilitiques héréditaires? R. Non, je ne puis dire que je l'aie constaté. J'ai eu à traiter beaucoup de cas de pulmonie et de scrofule; mais je ne voudrais pas avancer que le plus grand nombre fussent la conséquence d'une syphilis héréditaire.

Q. Pour moi, j'ai pu constater cette origine en Colombie-Britannique, où la transmission par hérédité de la syphilis est la cause principale et la plus active de la mortalité chez les Sauvages, surtout chez ceux du littoral. Inutile d'ajouter que cette affection se manifeste sous différentes formes; mais on peut en reconnaître la trace jusqu'à l'accident initial. Les Sauvages vont toujours en dépérissant, disparaissent. Dans cinquante ans, il n'en restera plus guère. R. Oui, souvent la syphilis suffit pour expliquer certaines formes de scrofule qui se rencontrent chez les Sauvages. Il y a d'autres causes cependant, telles que l'exposition au froid et à l'humidité, le manque d'aliments convenables, le manque de propreté, etc. Il est remarquable que les familles sauvages sont très peu nombreuses. La polygamie est commune dans certaines tribus.

*Par l'hon. M. Macdonald :*

Q. Elle n'existe pas dans les tribus chrétiennes? R. Non, mais dans les autres; les familles sont rarement de plus de deux ou trois enfants.

*Par l'hon. M. McInnes :*

Q. Les familles sont-elles en diminution? R. Oui, d'année en année.

Q. Comment expliquez-vous cela? R. Par la faiblesse héréditaire des parents et le vice scrofuleux principalement.

*Par le Président :*

Q. Quelle influence la présence des blancs dans le bassin du fleuve MacKenzie, ouvert à la colonisation, aura-t-elle sur le sort des Sauvages de cette contrée? R. Une influence favorable, je pense. Nos Sauvages sont déjà dans un certain degré de civilisation, et désormais plus ils se rapprocheront des blancs et plus vite ils apprendront d'eux à devenir d'utiles citoyens.